

Les services publics ont encore enregistré une avance relativement considérable en 1960. L'augmentation de 11 p. 100 en reflète une de 9 p. 100 de l'électricité et une autre importante de la distribution du gaz naturel.

Le trafic des transports s'est accru de près de 2 p. 100 malgré la baisse de 3 p. 100 de celui des chemins de fer et des réseaux d'autobus. Les chargements payants de wagons ont accusé une baisse de la plupart des marchandises, sauf le bois à pâte et les minerais et concentrés; ce sont le bétail, le minerai de fer, les matériaux de construction autres que le bois de service et de construction et les autos, camions et pièces détachées qui ont le plus baissé. Les autres éléments de l'industrie,—camionnage, oléoducs, navigation et transports aériens,—ont enregistré un gain allant de 3 p. 100 pour le camionnage à 13 p. 100 pour les transports aériens. La production des communications a continué de s'accroître (5 p. 100 en 1960). Les autres services ont aussi connu une autre expansion qui a atteint 3 p. 100 pour les services financiers et environ 2 p. 100 pour le service gouvernemental et pour l'ensemble des autres services.

L'augmentation modérée du volume de la production de la nation en 1960 s'est accompagnée d'une avance à peu près égale de l'emploi (1.7 p. 100). Un trait marquant du marché du travail en 1960 est la fermeté continue de la demande dans les secteurs de l'emploi, notamment le commerce et les services, où la main-d'œuvre féminine constitue une grande proportion de l'ensemble; par contre, la demande a été faible dans les secteurs, notamment la fabrication des biens durables et la construction, où la main-d'œuvre est surtout masculine. Cette situation de la demande de main-d'œuvre s'est traduite par une avance d'une fraction de point seulement du nombre d'employés en 1960 comparativement à une augmentation de 6 p. 100 des employées.

L'augmentation de 1.7 p. 100 de l'emploi en 1960 a été un peu inférieure à la croissance de la population active (2.8 p. 100). Le chômage s'est accru de 6 p. 100 de la population active en 1959 à 7 p. 100 en 1960. Le taux d'activité de la population de 14 ans et plus a augmenté de 53.9 à 54.3 p. 100: le taux d'activité des hommes a baissé un peu et celui des femmes a fort augmenté. Cet état de choses résulte de la situation relativement favorable du marché du travail pour ce qui est des femmes.

Les prix des produits terminaux ont légèrement augmenté entre 1959 et 1960 et l'augmentation totale a été d'environ 1.5 p. 100. C'est l'augmentation la plus faible d'une année sur l'autre depuis 1955 (1.3 p. 100); l'augmentation moyenne annuelle a été de 2.5 p. 100 de 1956 à 1960. L'augmentation des prix des biens et services de consommation a été faible et à peu près égale à celle de 1958 à 1959. Les prix des biens de production et des exportations ont accusé une avance plus modérée en 1960 que celle de 1958 à 1959. Les prix à l'importation, qui avaient fléchi d'une fraction de point en 1959, ont augmenté un peu en 1960, cependant, à cause surtout du cours inférieur du dollar canadien.

Éléments de la dépense nationale brute.—Bien que les dépenses de consommation se soient un peu plus accrues que le revenu personnel disponible en 1960, elles n'ont pas égalé la progression des deux années précédentes. L'augmentation en 1960 a été de 4 p. 100 (près de 6 p. 100 en 1958 et 1959). Le marché des biens durables de consommation s'était accru en 1959 et 1958, surtout en 1959; en 1960, par contre, plusieurs secteurs importants ont accusé de la faiblesse, si bien que les dépenses en biens durables n'ont augmenté que d'une fraction de point. D'autre part, les dépenses en non-durables ont avancé d'environ 4 p. 100, soit autant qu'en 1959, tandis que les dépenses en services ont crû de plus de 5 p. 100 (près de 8 p. 100 en 1959).

Un peu plus de 1 p. 100 de l'augmentation des dépenses de consommation en 1960 tient aux prix plus élevés du secteur de la consommation; cette avance procentuelle est la plus faible depuis quelques années. Les services ont continué de répondre pour la majeure partie de l'augmentation des prix à la consommation; les prix des non-durables ont crû un peu, tandis que ceux des durables ont fléchi. La montée d'environ 3 p. 100 de la consommation réelle représente une avance d'environ 1 p. 100 de la consommation par habitant.